

Communion de prière Fraternité de Tibériade



Chers amis priants,

Paix et joie !

Il semble que le temps du confinement touche lentement à sa fin. Je sais que pour certains, ce confinement a été très difficile. Mais, il est vrai, ce moment particulier nous a offert aussi des opportunités, une occasion pour changer certaines habitudes. Il me semble qu'il serait

vraiment dommage de reprendre maintenant la vie quotidienne, de « foncer » comme auparavant, sans faire le point sur les découvertes qui nous ont enrichis.

Nous avons essayé, en communauté, d'en faire un temps de simplicité, de gratuité et de joie fraternelle. Notre quotidien était très simple. Il y a quelques semaines, frère Benoît-Joseph me racontait une petite anecdote. Je la trouve très belle et instructive. Pendant qu'il jouait un peu de kora à l'extérieur, à côté de la chapelle, le vent a commencé à souffler et en caressant les cordes, a fait vibrer les cordes de l'instrument. Tout d'un coup des sons ont commencé à jaillir de la kora, offrant un chant mystérieux.

Quand il me racontait cela, je pensais spontanément au surnom que l'on donnait à Saint Ephrem : « La harpe du Saint-Esprit ». Peut-être est-ce un surnom que nous avons tous à recevoir. Quand délicatement, l'Esprit Saint vient souffler sur le cœur humain, une symphonie intérieure se fait entendre, l'être humain se révèle dans ce qu'il a de

plus beau. Les cordes de notre cœur, les cordes de joie, de bienveillance, de bonté, de patience... commencent à vibrer pour créer ou recréer sans cesse l'harmonie.

J'aimerais vous donner quelques mots tout simples qui permettent à l'Esprit Saint de souffler sur la harpe de notre vie et de faire vibrer le meilleur en nous. Ce sont des



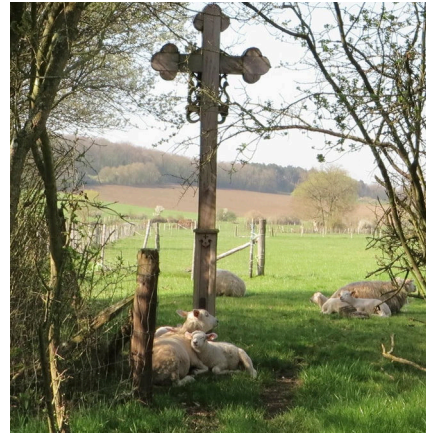
Frère Benoît-Joseph et frère Séraphim découpent la viande

mots qui nous mettent en état de disponibilité. Je les offre à votre réflexion pour vivre intensément cet été.

Ici et maintenant

Le Seigneur est présent dans l'« ici et maintenant » de notre vie. Nous pourrions parler aussi de l'aujourd'hui de Dieu. Nous sommes si souvent rivés au passé ou en train de fuir dans le futur. Mais Dieu se laisse trouver dans le présent de notre vie.

Je pense à Laurent de la Résurrection qui disait : « Il n'est pas nécessaire d'être toujours à l'Église pour être avec Dieu, nous pouvons faire de notre cœur un oratoire dans lequel nous nous retirons de temps en temps pour nous y entretenir avec lui doucement, humblement, et amoureuxment ».



Des moutons au pied de la croix

« Il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes choses à faire : je retourne ma petite omelette dans la poêle pour l'amour de Dieu ; quand elle est achevée, si je n'ai rien à faire, je me prosterne par terre et adore mon Dieu de qui m'est venue la grâce de la faire, après quoi je me relève plus content qu'un roi ».

Oh !

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). L'émerveillement est un art. Ce n'est pas l'optimisme béat, rêveur ou irréaliste. S'émerveiller, c'est regarder les choses et les personnes avec un cœur toujours neuf, sans être blasé ni lassé. C'est accueillir la vie comme un don.

C'est un art que nous pouvons cultiver. Nous devons développer un esprit sage et intelligent capable de discerner le mal. Il est fondamental d'ouvrir nos yeux et notre cœur aux souffrances des autres, d'apprendre la compassion. Mais il est tout aussi important de veiller à ne pas tarir en nous cette belle capacité d'émerveillement propre aux petits dont parle Jésus. Le défaitisme et l'ironie sont les pires choses qui peuvent nous arriver. L'émerveillement est une expérience de décentrement. En langage contemporain : « la louange c'est l'anti-selfie ! » (Michel Sauquet).



Frère Bart pendant un repas communautaire dans la nature

Super !

« [...] Car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur » (Mt 12,34). Un mot d'encouragement peut faire des merveilles. Encourager, c'est « inspirer » courage. Un tel climat nous stimule mutuellement à donner le meilleur de nous-mêmes. Par contre, des remarques négatives produisent l'effet inverse.

Nous passons tous par des grands moments d'épreuves et de difficultés, et parfois nous sommes au bord du découragement. Il suffit alors souvent d'un mot, d'un geste d'encouragement et nous voilà prêts à reprendre le combat.

« Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple : pour que je sache soulager l'affaibli, il fait surgir une parole. Matin après matin, il me fait dresser l'oreille, pour que j'écoute, comme les disciples. » (Is 50,4)

La harpe du Saint Esprit

Il existe plusieurs représentations artistiques du roi David en train de jouer sur sa lyre ou de l'accorder. Le premier livre de Samuel nous montre que David maniait admirablement cet instrument (1 S 16,23). C'est l'instrument de musique le plus souvent mentionné dans les psaumes. La lyre se dit *kinnor* en hébreu. Il a d'ailleurs donné son nom au lac de Kinnereth (la mer de Galilée), qui a la forme d'une lyre. En ce qui concerne la harpe, il existe, dans la Bible, une harpe à douze cordes et l'autre à dix cordes. Elle sert moins dans les fêtes populaires, car elle dégage une certaine noblesse.

Que ce temps de vacances soit un temps pour accorder nos harpes dans un élan de réconciliation profonde, sans cesse à reprendre. Que l'Esprit Saint souffle sur la harpe de chacun, pour révéler ce qu'il a de plus beau, de plus noble. Soyez attentifs aux trésors cachés en chacun. Que l'Esprit Saint vous inspire l'émerveillement et le courage à chaque instant.

Un très bel été !

fr. Bart



Une répétition de chants chez les frères

« METTEZ-VOUS À MON ÉCOLE, CAR JE SUIS DOUX ET HUMBLE DE CŒUR. »



Sœur Colombe pendant un chemin de lumière avec les sœurs

« Enfin, c'est fini ! » : le cri du cœur, à la fin des examens. La vie normale reprend son cours, c'est le cas de le dire ! Oui, oui, à Tibériade nous avons aussi des examens et certains frères et sœurs sont très en communion avec tous les étudiants en détresse !

Dans la formation des jeunes frères et sœurs, il y a un cycle de quatre années d'étude qui s'appelle l'école du cœur. Lors des sessions qui se vivent trois ou quatre fois par an, nous sommes appelés à approfondir notre foi, ainsi qu'à mieux comprendre l'être humain que nous sommes et le monde dans lequel nous vivons. C'est passionnant d'apprendre des nouvelles choses, de rencontrer des personnes de l'extérieur qui nous partagent les fruits de leur expérience. Cela suscite des belles discussions et des partages qui m'ont au-

tant formée que les cours en eux-mêmes. Pour moi, quitter la session avec plus de questions que de réponses, c'est bon signe ! C'est génial quand le professeur fait naître le désir de chercher et de comprendre.

Cette année, nous avons eu deux semaines de blocus au mois de mai pour préparer notre examen. Avec sœur Colombe, nous nous sommes « confinées » dans le bâtiment de l'accueil chez nous à Pondrôme. Nous y avons aménagé un couloir avec tout ce qu'il faut pour



Frère François avec un agneau nouveau-né

être motivées : beaucoup de livres, de notes de cours, du café, du thé et beaucoup d'eau, ainsi que des bonnes petites choses pour remonter le moral. Ce fut une très grande joie de pouvoir étudier à deux, de partager nos questions, nos recherches, de nous encourager mutuellement ou de rigoler un bon coup ! La communion donne de la force !

En préparant l'examen j'ai été touchée par le thème de l'obéissance, un des trois vœux que nous prononçons et qui s'enracine dans la vie du Christ. Sa disponibilité au Père est à la source de sa liberté.

À chaque instant de sa vie, en étant ouvert à l'action du Père, Jésus vit en Fils. Cela m'appelle aussi dans mon quotidien à essayer de tout vivre comme fille du Père, dans cet esprit de disponibilité et d'ouverture : recevoir le Père et me recevoir comme son enfant bien-aimée.

À côté des longues heures d'écoute dans la salle de cours, c'est aussi toute la vie fraternelle qui contribue à notre formation : les repas, les promenades, des matchs de volley, aller écouter le brame des cerfs ou déguster des spécialités belges. Il nous faut peu pour être heureux et nous réjouir ! Pour terminer cette année, nous avons vécu un moment de partage très riche. Quelques jours après les examens, nous nous sommes retrouvés ensemble et chacun a présenté une œuvre d'art en lien avec un des cours de cette année. Quelle créativité cela a suscité ! Devinez quel lien il y a entre un triangle et





Le début de la veillée pascale chez les frères

la christologie ou comment une pierre peut nous parler de l'homme...
Derrière chaque présentation, j'ai pu percevoir quelque chose d'unique de mon frère ou de ma sœur, goûter à ce qui brûle son cœur. C'est peut-être à cela que l'école du cœur nous appelle : nous laisser toucher et enseigner par l'autre. Cette formation ne dure pas seulement quatre ans, mais toute notre vie...

Sœur Ieva Marie

QUELQUES BELLES RENCONTRES

Je vous partagerai ici quelques événements vécus, spécialement auprès des familles.

Le petit Alexis

Il y a quelques mois, j'ai donné à Anne, l'épouse de Pierre-Louis, l'onction des malades, car l'enfant qu'elle portait était atteint d'une grave malformation cardiaque. La petite sœur Clémence et son frère Martin écoutaient et posaient tendrement leur tête sur le ventre de la

maman. Pendant l'onction, une belle assemblée de prière entourait ce couple.

Deux jours après sa naissance, le petit Alexis a reçu le baptême. Le lendemain du baptême, le petit était opéré pendant plus de douze heures, avec une grande équipe de médecins. L'opération était réussie, mais pendant la nuit, il a eu un arrêt cardiaque. Son cœur a été relancé, mais il ne fonctionnait qu'artificiellement. Il a fallu débrancher les appareils. Alors les parents ont pu le tenir dans leurs bras. Pendant les neuf jours de sa vie, leur petit avait suscité tant de prière, de tendresse, de complicité de la part de sa maman et de son papa.

Le 11 mai, ce petit Alexis a été enterré ici à Tibériade dans la *Clairière de la Résurrection* (c'est le nom que j'ai donné au cimetière de la Fraternité). C'est une « exception exceptionnelle », et c'était une petite consolation pour la famille que j'avais accompagnée avec d'autres. Je n'ai jamais vécu un *enciellement* avec une telle sérénité. J'ai eu la grâce de creuser la fosse, un trou très profond. Cela m'a donné des cloches aux mains ; il a fallu couper à la scie une énorme racine. J'ai gardé cette racine et la leur ai offerte en leur disant combien cette souffrance leur avait donné des racines ici sur la terre et dans le ciel.



Lorsque le convoi est arrivé, le papa a porté le cercueil tout blanc, entouré de son épouse et des enfants, mais nous avons d'abord été prier au bord de la source pour rappeler qu'il était enfant de Dieu par la

grâce de son baptême. J'ai pu bénir avec abondance la petite assemblée comme un jour de Pâques. La source était limpide, tout fraîchement nettoyée. Ensuite, nous nous sommes avancés vers la Vierge Marie pour recevoir force et courage de Marie, la Mère de Dieu. Qu'elle soit consolatrice, elle qui était au pied de la croix. Ensuite nous sommes arrivés au petit bosquet. Le papa a descendu dans la fosse le petit Alexis. Après avoir béni cette tombe, toute la famille tenait à la reboucher avec force ; ce n'était pas seulement une pelle de terre symbolique, mais plusieurs brouettes de terre qui ont été versées. Le papa disait à Martin et Clémence de dire au-revoir à leur petit frère. Les enfants firent un signe de la main. Après, le papa, ensemble avec le petit Martin, a placé une belle croix de chêne. Il a aidé Martin à tenir la visseuse pour bien faire tenir la croix à une attache de fer, pendant que la maman repiquait à genoux des fleurs vivaces sur la tombe.

Après un temps de prière, les parents d'Anne et de Pierre ont disposé un délicieux goûter avec le parrain et la marraine sur une large pierre face à la source. Le parrain d'Alexis, Romain, qui est vigneron en Belgique, était venu avec du champagne belge, du côté de Liège. C'était magnifique de vivre avec eux un tel événement douloureux, mais rempli de sérénité, de foi en Jésus et en son incroyable don de la vie éternelle.

Alexis repose à l'entrée de la Clairière de la Résurrection comme un petit ange qui veille sur ceux qui veulent le prier. Il est un saint innocent. Il n'a reçu que de l'amour, il a été couvert de baisers et de caresses. Ce petit a été tout abandonné à Dieu et à ses parents, et aux mains des médecins. Comme le Christ, nous cherchons à donner vie, à sauver. Le Christ l'a sauvé, Alexis est dans son Royaume ; à nous de lui ressembler. Prions pour cette famille de Pierre-Louis et Anne.

Fina et Pierre

Il y a quelques jours, je rencontrais un couple, Fina et Pierre, un peu plus jeunes que moi, qui ont eu cinq enfants. Ils les ont confiés chacun à Marie et Joseph, c'est-à-dire à la Sainte Famille. Je vous livre quelques-unes de leurs réflexions.



Fina et Pierre avec leur belle-fille

« D'abord, avant le mariage, nous avons bien prié le Seigneur pour recevoir l'époux et l'épouse qui nous conviennent. Et nous nous sommes rencontrés de manière bien providentielle.

« Après notre mariage, nous avons mis notre maison sous la protection de Marie, la Mère de Dieu, et dans la maison, nous avons construit un petit sanc-

tuaire, très visible, près de la salle à manger. Le but était surtout de transmettre la foi en Jésus à chacun de nos enfants. Cela a été une tâche constante depuis qu'ils étaient petits, mais chaque année durant les vacances, nous vivons un pèlerinage pour faire découvrir la beauté du Christ. Ils ont pu découvrir aussi des communautés nouvelles et des groupes de prière de jeunes. Chaque jour, nous avons prié pour eux avec ferveur et patience, car ce sont des jeunes bien de leur temps. »

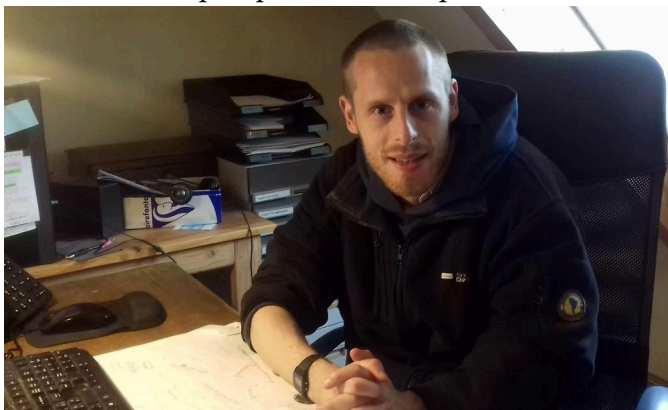
Fina, l'épouse de Pierre, me dit combien sa joie a été grande de voir chacun de ses enfants recevoir un fiancé, une fiancée, qui avait la foi. Ils ont tous reçu quelqu'un qui les a tirés vers le haut, c'est-à-dire vers Jésus. Ils ont aussi mis Marie dans leur foyer. Bien sûr ce n'est pas toujours si simple, mais ils ont tout misé sur cette espérance. Et ils savent

combien des parents qui sont aussi fervents n'ont pas pu obtenir cela. Mais que les parents ne se découragent pas : la patience et la persévérance de leur foi sont semées profondément au cœur de leurs enfants, et par la grâce, un événement peut faire germer la foi en Jésus quelques années après. Confiance !

Frère Marc

LE SERVICE DE L'ÉCONOMAT

« Ils peuvent tout faire entrer dans leurs calculs sauf la grâce, et c'est pourquoi leurs calculs sont vains¹ ». Cette phrase de Christian Bobin m'a accompagné pendant mes premiers mois où je découvre le service de l'économat. Après avoir remplacé, un peu au pied levé, frère Emmanuel, je peux voir au jour le jour comment cette phrase dit quelque chose de vrai. J'ai eu la grâce de pouvoir commencer ce service en étant coaché par frère Emmanuel. Cela a été précieux pour moi qui n'ai jamais vraiment travaillé dans ce domaine-là. Être un frère de Tibériade et se retrouver une grande partie de son temps à travailler devant un ordinateur pour gérer l'aspect administratif et économique de la communauté à quelque chose de paradoxal. Mais je découvre au jour le jour comment cela nous incarne. L'économat s'inscrit dans l'ensemble de la vie de la Fraternité. Cela passe par les frères qui travaillent à la ferme, au jardin, à la cuisine. Il y a des journées où régulière-



1 Christian BOBIN, *Ressusciter*, p. 33.

ment les frères viennent frapper à la porte de mon bureau : parce qu'il y a un problème avec la pompe du jardin, qu'il faut voir comment faire pour une demande de visa, qu'il y a des questions à propos de la mutuelle... Petit à petit j'y découvre combien notre vie s'inscrit au cœur de notre monde. Et que comme tout le monde, nous avons aussi nos déclarations d'impôts à rendre (même si les nôtres sont assez simples à remplir, souvent il suffit de mettre des zéros partout).



Saint Joseph, le patron de l'économat

Saint Pierre invite les chrétiens à être « de bons gérants de la grâce de Dieu qui est si diverse » (1 P 4,10). Cette grâce, je la découvre aussi au jour le jour. Vivre à Tibériade, c'est vivre quelque chose d'un miracle permanent ! Pas spécialement parce que le Seigneur vient nous combler instantanément et que l'argent tombe du ciel... Et pourtant, à travers la bonté de tant de personnes qui nous aident, parfois même très humblement, je vois réellement ce miracle de la bonté de Dieu et des hommes qui se révèle. J'aime beaucoup cette petite anecdote que m'a raconté frère Marc. Un jour son papa lui pose la question : « Comment tu peux vivre comme cela de la Providence » ? Et il lui demandait : « Moi, je suis le papa de huit enfants, j'aide beaucoup de gens autour de moi, comment cela se fait-il que le Seigneur ne m'envoie pas de l'argent ? » Frère Marc, au départ, ne sait pas trop quoi répondre... Il y a quand même quelque chose de juste dans ce que dit son papa. Puis il lui dit : « Papa, montre-moi ton portefeuille. » Son papa lui passe son portefeuille. Frère Marc l'ouvre et le lui montre : « Papa, comment veux-tu que le Seigneur y mette quelque chose quand il est déjà plein ? » Je trouve que ce sens de la gratuité dit bien ce que nous vou-



Vue sur la ferme St François à Pondrôme, la maison des sœurs

lons vivre à Tibériade. C'est un choix de vie qui ne s'adapte pas à tous. Pour nous il s'agit de garder cette grande richesse qui nous permet de dire que réellement tout est reçu parce que tout nous est donné, même si cela passe par le travail de nos mains. C'est en ce sens que nous devons être des bons gérants de la grâce qui nous est donnée. Recevoir et donner, c'est un peu comme respirer pour Dieu !

Frère Joachim

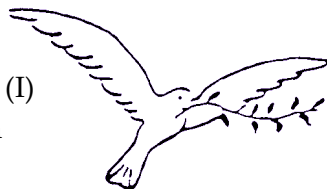


Dimanche 4 octobre à 11h :
Frère Simon et frère Roger
prononceront leurs vœux perpétuels
au cours de l'eucharistie célébrée par
Mgr Pierre Warin, évêque de Namur.

CALENDRIER DE LA FRATERNITÉ

JUILLET

- Ma 30/06–05/07 Semaine JSD à Lavaux-Ste-Anne (I)
Me 1–Lu 6 Camp des Enfants de la Moisson
au Moulin (I)
- Ve 3–Ve 10 Camp Semeurs d'Évangile à Pondsôme
Ma 7–Sa 11 Camp des Enfants de la Moisson au Moulin (II)
Ma 14–Di 19 Semaine JSD à Lavaux-Ste-Anne (II)
Ma 21–Di 26 Camp des familles prophétiques en trois lieux
différents (Lavaux – Pondsôme – Neuville)



AOÛT

- Ma 4–Di 9 Semaine JSD à Pondsôme (III)
Sa 15–Sa 29 Blocus à Tibériade pour les étudiants
Ve 21–Di 23 Weekend *Danses d'Israël* à Pondsôme
Ve 21–Di 23 Weekend *Art et prière* à Neuville
Ma 25–Di 30 Camp – retraite de discernement pour jeunes de 18 à
30 ans : « Construire ta vie avec le Christ »

SEPTEMBRE — MOIS DE NAZARETH

- Sa 5–Di 6 Jubilé des 25 ans des sœurs
Di 13–Di 20 Retraite communautaire

**Bienvenue à l'Eucharistie d'action de grâces
pour les 25 ans des sœurs !
Elle aura lieu à Pondsôme,
le dimanche 6 septembre à 11h,
suivie d'un repas « auberge espagnole »
et des Vêpres à 16h.**



INTENTIONS DE PRIÈRE

1. Merci Seigneur, pour la possibilité de pouvoir de nouveau accueillir des personnes pendant la liturgie et pour les camps. Nous te confions tous ceux qui vont participer à un camp chez nous : les Enfants de la Moisson, les Semeurs d'Évangile, les Jeunes Saint Damien, les Familles prophétiques... Que ce temps d'été puisse être un temps de grâce pour chacun, un temps de ressourcement et d'approfondissement de la foi.
2. Seigneur, nous te rendons grâce pour chacun des jeunes qui ont vécu l'année St Jean-Baptiste pendant cette année dans la communauté : Matthieu, Jean-Michel, Hani, Viktorija, Mia et Thérèse. Nous te confions toute la suite de leur chemin avec toi et leurs projets d'avenir.
3. Seigneur, nous te prions pour François et Marie-Charlotte et leurs trois enfants Maximilien, Brioux et Gauthier, qui viennent vivre une année Nazareth à Neuville. Ils ont quitté pour un an leur confortable maison pour mener une vie toute simple et pour prendre des racines encore plus profondes dans le Christ. Seigneur, nous te les confions. Puisse-t-on bien les accompagner.
4. Pour chacun de nos frères et sœurs de Tibériade, pour que dans notre suite du Christ, nous soyons profondément enracinés dans la fidélité, que nous puissions être assidus à la prière, à la fraction du pain, à la communion fraternelle, à l'enseignement des apôtres et à la mission. Le monde est assoiffé du Christ, il a soif d'espérance et de lumière. Que nous soyons ces apôtres d'espérance et de lumière.